

Points de croissance et le rôle de l'observation

Growing points and the role of observation

Traduction David Alcorn

G.E.R.P.E.N. (Groupe d'études et de recherches psychanalytiques pour le développement de l'enfant et du nourrisson) conférence sur Martha Harris, Paris, novembre 2010.

Le titre de cette brève conférence est emprunté d'un texte écrit par ma mère et publié en 1982 -- c'était, je crois, le dernier texte qu'elle a rédigé [« Points de croissance en psychanalyse inspirés par l'œuvre de Melanie Klein »]. Dans ce texte, elle réfléchit à l'influence qu'a eue Mme Klein et choisit ce qu'elle estime être de vrais « points de croissance » qui se développeront par la suite dans l'histoire de la psychanalyse elle-même ; Bion les auraient appelé des points de « changement catastrophique ».

Qu'est-ce qu'un point de croissance ? Pour suivre la métaphore botanique qu'elle a choisie, on peut dire qu'un point de croissance est un emplacement où se trouve concentrée toute l'information génétique nécessaire pour le développement d'une plante qui est prête à surgir de la terre ou à se ramifier. C'est un lieu où différentes influences convergent, se rencontrent et créent une pousse supplémentaire (une nouvelle idée, un nouveau « bébé ») ; la métaphore implique aussi l'idée d'inévitables « douleurs de croissance ». Dans le titre de son article, Martha Harris emploie les mots « inspirés par », qui impliquent toujours l'idée de réagir en fonction d'une force vitale qui se situe au-delà du contrôle d'un seul individu -- « la force qui traverse l'arc électrique du vert pour donner la fleur », comme le dit le poète Dylan Thomas. Les points de croissance historiques depuis l'époque de Klein qu'elle énumère dans ce texte sont très peu nombreux. En premier lieu, l'idée de Bion du sein pensant qui agit au moyen de l'identification projective normale ; deuxièmement, celle de Mme Bick concernant la non-intégration et l'intégration normales ; et troisièmement, la distinction proposée par D. Meltzer entre bi-dimensionnalité et tri-dimensionnalité.

Tous ces concepts enrichissent notre capacité à observer la complexité du développement normal et témoignent du changement radical qui a eu lieu dans la pensée psychanalytique qui auparavant se focalisait surtout sur la psychopathologie et sur le diagnostic.

À mon avis, la méthode d'enseignement de l'observation psychanalytique que nous devons à Martha Harris -- méthode dérivée d'une sorte de mariage entre Bick et Bion -- représente en elle-même un point de croissance en psychanalyse même s'il ne s'est pas encore développé pleinement. Martha Harris fait le lien entre, d'une part, les conjectures pleines d'imagination de Bion au sujet du groupe interne et du nourrisson qui se trouve dans chacun de nous et, d'autre part, la méthode d'observation de la relation mère-enfant que nous a léguée Esther Bick. Ma mère s'intéressait aux jeunes enfants non parce qu'elle aimait les bébés à la folie mais parce que le jeune enfant a beaucoup de choses à nous dire sur nous-mêmes, car il met en branle nos identifications de base et notre capacité à apprendre aux sources de l'expérience, et cela d'une façon qui contourne les limitations de l'échange verbal. Le lien prototypique contenant-contenu entre la mère et son bébé est surveillé par ce que Bion appelle un « troisième œil ». Ce troisième œil qui surveille implique l'idée « d'être observé par un objet non-persécuteur » (Harris, 1982). Dans le cadre d'une observation de nourrisson, écrit-elle, « il y a quelqu'un digne de confiance qui regarde et qui aide la mère à retrouver son sentiment identitaire rompu, mais cette fois avec un espace en plus pour accueillir son enfant » [op. cit.]. En d'autres termes, la présence d'un « observateur » est thérapeutique, et cela dans un sens bien déterminé : il ne s'agit pas de comprendre mais plutôt d'élargir l'espace disponible. Le nouveau-né pour qui on trouve cet espace dans le monde est une incarnation vivante de l'idée nouvelle qui, nous dit Bion, a besoin d'espace dans notre tête ; il souligne que ceci ne peut se faire sans turbulence ni gêne (les douleurs de croissance), même si l'émerveillement et la surprise sont également présents.

En psychanalyse, tous les grands penseurs soulignent le caractère épuisant de l'observation et la discipline psychique qu'elle exige. Ils reconnaissent la différence entre explication et exploration dans le modèle psychanalytique du psychisme. L'observation met en œuvre notre propre transfert sur nos objets internes ; elle provoque une turbulence latente et met en place le point de croissance. C'est un indice d'intérêt et donc d'espoir -- éléments

qui sont peut-être les plus essentiels dans tout effet thérapeutique. Dans ses séminaires, ma mère utilisait aussi le fait que focaliser sur l'observation peut apporter un certain soulagement en évitant la concurrence, les interprétations « guidées par l'angoisse » et « le zèle thérapeutique », ainsi que d'autres « obstacles » -- y compris cette caricature de l'observation qu'est « l'œil du voyeur » qui ne cherche qu'à trouver « une pathologie dans tout » (Harris, 1977 [2007, p. 279]). En outre, elle voyait dans le trio bébé, mère, observateur une réplique des vertex psychiques de la situation analytique, aussi bien dans le cabinet de consultation de l'analyste que dans d'autres domaines d'auto-analyse. Comme les trois personnages du théâtre grec, ils peuvent mettre en scène n'importe quelle histoire de l'être humain. L'aspect observateur du psychisme relie les autres protagonistes dans une conjonction féconde ; chaque élément est un ingrédient incontournable pour le point de croissance nodal. Apprendre à observer véritablement et à supporter ce qu'on voit est ce qui permet la croissance de la dimension contenant-contenu.

Ma mère voyait dans l'observation du nourrisson (telle qu'elle est préconisée par Mme Bick) l'occasion idéale qui permet le genre d'expérience d'apprentissage dans laquelle l'auto-observation joue un rôle crucial. En ajoutant cette conception aux théories de Bion au sujet des groupes, elle a développé l'idée d'une expérience d'apprentissage vers d'autres contextes, par exemple le « groupe de discussion sur le travail » ; ce faisant, elle utilisait les conceptions d'Esther Bick d'une façon que Mme Bick elle-même n'était pas en mesure de faire. Dans son modèle d'éducation psychique, on ne se contente pas d'apprendre quelque chose « à propos de » quelqu'un d'autre -- qu'il s'agisse d'un adulte, d'un jeune enfant, d'un membre d'une famille ou d'un groupe d'écoliers ; on apprend grâce à l'auto-observation. Car, comme l'a souligné Bion, on ne peut voir quelque chose qu'en vertu des « marques » que ce phénomène laisse sur nous. Ma mère était toujours consciente du fait que c'est soi-même qu'on observe et qu'on analyse, tout le temps, quel que soit le contexte, seul ou en groupe.

Là où Bion parle en général de l'observation comme la clé de l'idée de ce qui « se situe au-delà » (le « O », c'est-à-dire la quintessence même de toute situation émotionnelle), ma mère se focalise sur la qualité de l'individualité qui est au cœur d'une situation. Il s'agit au fond de la même chose, mais avec l'accent mis sur des aspects différents : découvrir la qualité

de l'individualité équivaut à la découverte du « O » abstrait. Ma mère se focalisait sur l'aspect spécifique ou particulier afin de définir quelque chose de plus abstrait et universel -- le principe même de la croissance. Ses élèves soulignent toujours sa façon étonnante de se focaliser sur les attributs minuscules qui sont l'indice même de l'individualité -- il s'agit de cet enfant-ci, pas d'un autre. C'était ainsi qu'elle se mettait à la recherche du point vital de croissance qui pouvait se trouver au-delà du présent sensoriel ou enfoui quelque part dans ce présent-là. Comme le dit Shakespeare : « L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'âme » [*Le songe d'une nuit d'été*]. Bion dit que nous nous intéressons à l'équivalent psychique du « voir, entendre, toucher, sentir » du médecin. Dans leur recherche commune pour découvrir l'individualité du nourrisson, sa mère et l'observatrice s'efforcent de relever des toutes petites manifestations du principe de croissance, donc du potentiel qui leur permettra d'élargir les horizons de ce qu'elles-mêmes savent et connaissent.

On ne peut se saisir de cette individualité qu'à travers un processus qui consiste à la définir et à la décrire en même temps. Comme le dit Meltzer : « Qu'est-ce qui vient en premier, le «voir» ou le «décrire» ? » Ma mère soulignait l'importance de l'écriture -- non parce qu'elle souhaitait transformer le psychothérapeute en écrivain créatif, mais parce qu'elle croyait fermement à la possibilité qu'a le fait d'écrire, même maladroitement, d'être une discipline empreinte de vérité qui permet l'enregistrement d'observations. À la différence de beaucoup de gens, elle ne voyait pas dans l'écriture un moyen d'inventer quoi que ce soit -- pour elle, c'était un outil lent et parfois douloureux pour enrichir l'auto-observation. Elle s'intéressait à l'intention, non seulement aux résultats -- qui, eux, pouvaient être peu lisibles ou pas très bien exprimés.

Dans son texte intitulé « Quelques notes sur le contenant maternel : les soins maternels 'suffisamment bons' », elle explore le concept de « la mère suffisamment bonne » que nous devons à Winnicott et elle se demande comment « ajouter de la profondeur » à ce concept quantitatif. Elle dit que la méthode d'Esther Bick d'observation détaillée de « l'interaction mère-bébé peut nous aider à mieux formuler la caractéristique qui soutient cette différenciation quantitative » (Harris, 1975 [2007, p. 163]). Elle voyait dans la relation mère-bébé une interaction complexe entre contenant et contenu -- il ne s'agit pas simplement d'une relation dans laquelle la

mère offre « suffisamment » de contenance pour les angoisses de son bébé. Les mères ont plusieurs façons d'être « suffisamment bonnes » ; c'est leur individualité distinctive qui est intéressante, pas uniquement l'aphorisme (même si d'une certaine façon il est juste) selon lequel il vaut mieux être suffisamment bonne que parfaite. Ce sont Bion et Bick qui nous permettent d'approfondir le caractère unique de chaque interaction mère-bébé et l'apprentissage aux sources de l'expérience qu'incarne celle-ci. Derrière et au-delà de l'idée de « suffisamment bonne » est l'objectif d'être vrai, d'être authentique -- un véritable réseau de points de croissance dans la réalité psychique de tous ceux qui y sont impliqués. Si elle tenait compte de moments de pause au cours de développement -- les moments et les espaces dans lesquels il n'est pas fait appel à la réalité psychique -- Martha Harris ne les trouvait ni très utiles ni très intéressants ; à la différence de Winnicott, elle n'y voyait pas un service nécessaire que la mère doit offrir à son bébé. Ces moments de vide dans la réalité psychique, au cours desquels prédominent des fantasmes de type satisfaction des désirs, sont des espaces qui échappent à l'observation, des lieux où prédominent l'évasion de la réalité et l'irrationalité.

Un des concepts favoris de ma mère était le « réalisme ». C'est un mot qui pour elle était riche en signification. Réalisme veut dire voir d'une façon qui n'est pas quantitative mais qualitative. Il ne s'agit ni d'accepter un compromis ni de porter un jugement. Être au contact de la réalité favorise le développement ; c'est le résultat d'une observation authentique. Presque sans exception, il exige la reconnaissance de mouvements pulsionnels envieux -- Martha Harris soulignait le fait que c'est l'envie non détectée qui s'avère dommageable. Dès qu'elle est mise en lien avec l'observation, l'envie peut être ressentie « par les battements de notre pouls » (comme le dirait Keats) et pourra alors nourrir l'esprit vital de l'aspiration et du désir. L'envie fait partie de la fusion complexe des émotions au point de croissance du psychisme.

Dans une certaine mesure, cependant, il nous faut définir les points de croissance en faisant référence à leur contraire -- aux moments pendant lesquels l'individu n'est pas sur la voie du développement. La croissance peut être statique, latente ; par ailleurs, elle peut être supprimée ou pervertie. Ma mère affinait son image d'un apprentissage « de qualité » en se référant aux divers domaines de non-croissance qu'on trouve dans

les travaux de Bick, de Bion et de Meltzer. Deux exemples : la « seconde peau » d'Esther Bick et la « bi-dimensionnalité » de Don Meltzer -- il s'agit de deux façons d'éviter l'engagement passionné (ce que Meltzer plus tard appellera le « conflit esthétique ») requis par la croissance, sans être de l'ordre du narcissisme véritable au sens classique d'une identification projective à une force supérieure. Selon Martha Harris, « il est bien possible également que des états ou des zones de non-contenance, de bi-dimensionnalité et d'idiotie existent dans le développement de tout enfant et de ce fait en chacun de nous. » (Harris, 1975 [2007, p. 165])

De telles zones de non-croissance et de non-contenance ne sont pas, pourtant, notre pire ennemi. Sur le plan qualitatif, on peut les différencier de quelques états encore plus tyranniques qui peuvent donner l'impression d'être plus respectables mais qui, en fait, sont plus mortifères pour l'esprit vital de la psychanalyse -- je pense ici, par exemple, au recours à l'Autorité et au fait de porter un jugement. Pour ma mère, de tels états étaient absolument opposés au principe de croissance, que ce soit chez l'individu ou dans une situation groupale. Shakespeare l'exprimait ainsi : « L'homme, l'homme orgueilleux, revêtu d'une autorité d'un moment, lui qui connaît le moins ce dont il est le plus sûr » [*Mesure pour mesure*]. L'adulte compte sur son autorité, comme l'adolescent compte sur sa drogue, pour remplacer (nous dit Martha Harris) toute prise de conscience de lui-même. Ce sont des agissements, non des formes de pensée. L'observation, par contre, a le pouvoir de ne pas se laisser tromper par des revêtements narcissiques ou de seconde peau.

Dans ses conférences et ses écrits ultérieurs, Martha Harris donne l'impression d'être soucieuse à l'égard de l'attitude possessive probable des acolytes de Klein et de Bion. Elle nous met en garde contre toute tentative de rigidifier les formulations que nous devons à ces pionniers qui étaient encore en train de tâtonner, car une telle démarche finira par en faire quelque chose de dogmatique -- comme s'il s'agissait de faire des « adeptes » qui n'auraient plus qu'à « suivre la ligne du parti » (1982). Si elle avait vécu plus longtemps, elle aurait sans doute compté Bick et Meltzer parmi ceux dont les idées sont à la merci d'être « possédées » de façon autoritaire par ceux qui les interprètent (ce qui rappelle le mot de Bion à propos « d'être chargé d'honneurs et coulé sans laisser de traces »). Voici ce qu'elle dit à propos des dangers de la « succession apostolique » :

« La structure du groupe de dépendance se manifeste bien souvent par le recours à une utilisation dogmatique des théories de Freud (le messie originel), quelquefois mises en concurrence avec une extrapolation semblable des idées de Melanie Klein (une sainte des derniers jours). Bion a peu de chances d'échapper à cette destinée. Dans un tel climat de polarisation, les théories de ces auteurs sont justement choisies et présentées pour éliminer les questions essentielles, les contradictions et les avancées inhérentes aux formulations des pionniers qui se battent constamment pour conceptualiser leurs observations cliniques. Les postulats de Bion sur l'impossibilité de connaître ou de décrire la vérité, sur l'existence de pensées qui ne nécessitent pas de penseur [...] peuvent nous aider à renoncer à l'idée que nous possédons notre propre marque de psychanalyse. » (Harris, 1978 [2007, p. 332])

Les systèmes rigides de pensée, les allégeances politiques et les credos institutionnels sont tous préjudiciables à la pratique de l'observation. Pourtant, d'une certaine façon, ces tentatives de rigidifier l'Autorité ne représentent pas, finalement, le danger principal. Actuellement, il est plus à la mode d'adopter l'autre manière d'empêcher la croissance -- c'est-à-dire, de laisser entendre que ces idées novatrices et originales sont elles-mêmes dépassées ou rigides. Il nous faut, semble-t-il, nuancer tous nos aperçus éclairants, nos « *insight* » au moyen d'une locution telle que « mais, bien sûr, d'autres pourraient comprendre cela autrement ». Il est devenu respectable de *s'afficher* en tant que kleinien mais peut-être, de façon subtile, un peu moins respectable d'*être* kleinien, au sens d'être inspiré par les idées de Melanie Klein plutôt que de vouloir adhérer à tel ou tel groupe. Dans ce contexte, Donald Meltzer justifiait son utilisation du vocabulaire de Klein (il savait pourtant que déjà on le considérait comme démodé) par son insistance sur le fait que le drame joué par les objets partiels était ce qu'il voyait se dérouler chaque jour dans son cabinet d'analyste. L'inspiration, par opposition à la sanctification et à l'édulcoration, est à la base de ce que Bion appelle « apprendre aux sources de l'expérience » ; il s'agit en fait du sens que les poètes attachent à l'idée même d'inspiration.

Je sais que la façon dont écrivait ma mère a été critiquée parce qu'elle n'était pas suffisamment hésitante et hypothétique – elle préférait formuler clairement et avec engagement ce qu'elle avait réellement observé. Cette critique ignore la vraie nature d'une observation authentique, à la fois scientifique et artistique. Même si, plus tard, l'interprétation suggérée s'avère erronée, de telles observations n'ont de valeur que si elles impliquent un certain engagement psychique de la part de l'observateur. Pour ma mère,

sans un tel engagement, aucune croissance n'est possible ; mieux vaut avoir aimé et perdu que de n'avoir jamais aimé du tout [Tennyson]. Même les théories « les plus estimées et les plus 'respectables' » » (écrit-elle) ne sont d'aucune valeur comparées à « l'attention portée aux conditions dans lesquelles les observations [psychanalytiques] peuvent être faites » [Harris, 1977 [2007, p. 284]. L'engagement porte sur le processus psychanalytique lui-même, qui doit constamment être prêt à se laisser surprendre et renverser par des « faits nouveaux » (comme l'a dit Melanie Klein). C'est dans le parcours que réside la vérité, non dans l'arrivée. Cette ouverture vers le prochain point de croissance à l'horizon est très différente de ce qu'on appelle souvent « ouverture d'esprit » -- car, là, il s'agit la plupart du temps d'une tentative de se couvrir, d'éviter de se compromettre.

Bion nous dit qu'il faut aborder les livres et les gens en « les lisant avec du respect mêlé d'admiration ». C'est ce que veut dire ma mère aussi quand elle souligne, lors d'une observation de bébé, le « vécu plein de respect ». Il s'agit d'un état dans lequel l'observation et l'auto-observation sont entrelacées dans un processus de « devenir », le résultat final étant encore inconnu. Ma mère aimait bien l'anecdote que lui a racontée Bion à propos de quelqu'un qui disait qu'il « n'était qu'un étudiant ». Bion lui a demandé : « Qu'êtes-vous donc quand vous cessez d'être étudiant ? » L'observation fait en sorte que nous pouvons continuer à « vivre dans le questionnement » (à la manière de la « capacité négative » de Keats) et prendre place dans ce qu'elle appelle « la grande classe sociale des gens qui sont vraiment instruits -- c'est-à-dire des gens qui sont encore en train d'apprendre ». [« Your Teenager » / « Votre adolescent », III]

References:

Bick, E. (1968). "The experience of the skin in early object relations". [« L'Expérience de la peau dans les relations d'objet précoces », in *Les Écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, Larmor-Plage, Les Éditions du Hublot, 1998 (2ème édition, 2007).]

Bion, W. R. (1970). *Attention and Interpretation*. [*Attention et Interprétation*, Paris, Payot, 1974].

Harris, M. (1975). «Some notes on maternal containment and good-enough mothering». *Journal of Child Psychotherapy* vol. 4. Également dans *Collected Papers of Martha Harris and Esther Bick* (1987), pp. 141-63.

[« Quelques notes sur le contenant maternel : les soins maternels ‘suffisamment bons’ », in *Les Écrits de Martha Harris et d’Esther Bick*, Larmor-Plage, Les Éditions du Hublot, 1998 (2ème édition, 2007).]

Harris, M. (1977). «The Tavistock training and philosophy». In *The Child Psychotherapist* ed. D. Dawes and M. Boston. Également dans *Collected Papers of Martha Harris and Esther Bick* (1987), pp.259-82. [« La formation et la philosophie de la Tavistock Clinic », in *Les Écrits de Martha Harris et d’Esther Bick*, Larmor-Plage, Les Éditions du Hublot, 1998 (2ème édition, 2007).]

Harris, M. (1978). «The individual in the group». *Collected Papers of Martha Harris and Esther Bick* (1987), pp. 322-339. [« L’individu dans le groupe : apprendre à travailler avec la méthode psychanalytique », in *Les Écrits de Martha Harris et d’Esther Bick*, Larmor-Plage, Les Éditions du Hublot, 1998 (2ème édition, 2007).]

Harris, M. (1982). «Growing points in psychoanalysis inspired by the work of Melanie Klein». *Journal of Child Psychotherapy*, 8:2, 165-184.

Harris, M. (2007) (réimpression en un seul volume de trois livres parus en 1969). *Your Teenager*.

Meltzer, D. (1975). *Explorations in Autism*. [*Explorations dans le monde de l’autisme*, Paris, Payot, 1980 ; nouvelle édition: Payot / Rivages, 2002].

Meltzer, D. (1981). «Does Money-Kyrle’s concept of misconception have any descriptive power?» Également dans Hahn, A. (1994) (ed.) *Sincerity: collected papers of Donald Meltzer*.

John Keats, lettre à Reynolds, le 3 mai 1818.

Dylan Thomas. «The force that through the green fuse drives the flower» (poème).

Shakespeare, *A Midsummer Night’s Dream* [*Le songe d’une nuit d’été*] et *Measure for Measure* [*Mesure pour mesure*].